

Bibliothèques publiques : Montréal, championne mondiale ?

André Vanasse

Number 154, Summer 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/71750ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Vanasse, A. (2014). Bibliothèques publiques : Montréal, championne mondiale ?
Lettres québécoises, (154), 3–3.

Bibliothèques publiques : Montréal, championne mondiale ?

À la fin de décembre dernier, *Le Devoir* (27.12.2013) titrait, à propos des bibliothèques publiques : « Montréal et Vancouver en tête du palmarès mondial ». *Lettres québécoises* a maintes fois signalé l'état lamentable de nos bibliothèques québécoises. Alors, comment expliquer ce titre glorieux ?

Les lecteurs ne s'en souviennent sans doute pas, mais notre dossier du numéro 68 (hiver 1992) portait le titre « Misère de nos bibliothèques ». Dans le précédent numéro de *Lettres québécoises* (printemps 2014), un de mes textes de la rubrique « Le monde du livre » portait le titre « Bibliothèques scolaires : toujours à la traîne ». J'y expliquais que les bibliothèques scolaires, à la suite des coupes budgétaires pratiquées au début des années 2000, s'étaient retrouvées, en 2007, avec seulement 21 bibliothécaires pour tout le réseau des bibliothèques scolaires du Québec. Une situation qui a fait bondir des parents quand ils ont constaté que des livres plutôt salaces, tel *Fifty Shades of Grey*, étaient offerts aux jeunes élèves faute d'une sélection sérieuse faite par une bibliothécaire attirée (ce sont des femmes, dans une proportion de 87 %!).

Cela dit, je n'ai pas fait part de mon dépit (il ne faut pas s'acharner à dénigrer nos bibliothèques pour le simple plaisir de le faire!) quand j'ai déménagé et me suis inscrit à la bibliothèque du Mile End sise avenue du Parc dans une superbe petite église rénovée, qui portait autrefois le nom de *Church of the Ascension*. Catastrophe : la collection de livres québécois était si pauvre que c'en était navrant. Ma bibliothèque était plus riche que la leur. C'est dire !

Alors, comment expliquer que Montréal apparaisse en tête d'un palmarès mondial *ex æquo* avec Vancouver ? Dans un article paru dans *Le Devoir* le 7 janvier 2014, on lit que : « [J]e personnel du réseau des bibliothèques de Montréal admet avoir eu une certaine surprise » en apprenant, un peu avant Noël, qu'une étude allemande, menée par des chercheurs de l'Université Heinrich-Heine de Düsseldorf, avait classé le réseau des bibliothèques publiques de Montréal au sommet d'un palmarès mondial *ex æquo* avec la ville de Vancouver.

Savoir contrer ses faiblesses

Aucun doute, les bibliothèques du Québec font piètre figure en comparaison des bibliothèques des autres provinces canadiennes, non seulement en ce qui concerne l'espace mis à la disposition des usagers, mais aussi à cause du manque de personnel.

Les bibliothèques de la ville de Montréal ne font pas exception. On le reconnaît humblement, elles sont toujours en « rattrapage » par rapport aux autres bibliothèques des grandes villes canadiennes et on est en droit de se demander si le réseau de Montréal pourra un jour se comparer à ses rivales.

Alors, que s'est-il passé pour que Montréal décline toutes les villes canadiennes à l'exception de Vancouver ?

Ivan Filion, de la direction adjointe des bibliothèques publiques de Montréal, explique que l'enquête favorisait des aspects techniques que la Ville de Montréal avait développés pour contrer sa faiblesse. Entre autres, l'accès aux livres par le réseau des prêts entre bibliothèques, un service qui, de toute évidence, fonctionne très bien.

Même remarque en ce qui concerne le livre numérique. M. Filion le dit tout bas, mais le dit quand même, en précisant que l'enquête tenait à savoir si le livre numérique était disponible dans les bibliothèques. « On ne demandait pas combien de livres étaient accessibles en format numérique », précise-t-il.

De même, l'enquête voulait savoir si les bibliothèques offraient des services Wi-Fi. La réponse était oui, mais rien n'obligeait M. Filion à préciser que ce service avait été mis en place pour pallier la pénurie de personnel !

Les avantages du livre numérique

BANQ a mis à la disposition des usagers un impressionnant nombre de livres en format numérique et continue chaque année à augmenter son catalogue. Cette initiative offre des avantages parfois très utiles pour les chercheurs. J'en prends pour preuve ma propre expérience. Retiré en Espagne pour poursuivre la rédaction de mon roman, *La flûte de Rafi*, j'ai pu avoir accès, par exemple, à des biographies de Radisson ou aux *Relations des Jésuites*, alors que j'étais à des milliers de kilomètres de BANQ. Un avantage extraordinaire si l'on considère qu'il m'aurait fallu attendre mon retour pour compléter des passages de mon roman. Sans compter qu'écrire suppose



LA GRANDE BIBLIOTHÈQUE

une suite logique et que, s'il en manque une partie, la suite s'en trouve affectée.

La Grande Bibliothèque, un éléphant blanc ?

Je le dirai tout net : j'ai contesté la pertinence de l'érection d'une nouvelle bibliothèque nationale. Je trouvais dommage qu'on déserte la Bibliothèque nationale sans qu'on sache trop ce qu'elle deviendrait pour en construire une nouvelle à quelques pas de là. Force m'est d'admettre que BANQ a connu un succès retentissant. Deux millions sept cent mille personnes la visitent chaque année sans compter les neuf succursales en province (Rimouski, Saguenay, Québec, Trois-Rivières, Sherbrooke, Gatineau, Rouyn-Noranda, Sept-Îles et Gaspé) qui sont surtout des sources d'archives extrêmement utiles pour les historiens et les généalogistes. BANQ se targue d'avoir 332 000 abonnés. Impressionnant, non ?

En outre, les Québécois peuvent s'abonner à distance. Ils bénéficient du service du livre numérique et des prêts entre bibliothèques. En somme, tous les Québécois peuvent profiter des trésors que contient BANQ peu importe leur lieu de résidence. Ainsi, ai-je pu avoir accès à des actes notariés du XVII^e siècle, toujours pour la rédaction de mon roman, documents qui me furent envoyés par Internet à un coût vraiment bas. Un service grandement apprécié et d'un très grand intérêt pour moi.

C'est grâce à la modernisation de BANQ et à ses services à distance que Montréal a réussi à se hisser au premier rang en ce qui concerne son réseau des bibliothèques.

Étonnant que Montréal, dont la réputation est nettement entachée en ce qui concerne son réseau de bibliothèques, ait pu damer le pion à Paris (14^e) et à Londres (30^e) !

Dans ce cas-ci, on peut attribuer cette performance à la révolution technologique.